

Survol du patrimoine bâti de Belœil

Otterburn Park fête ses 30 ans (1969-1999)



Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : shbmsh@mailcity.com

Site internet : <http://www.geocities.com/shbmsh>

*Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu,
de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie,
de la Table culturelle de la vallée du Richelieu
et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.*

BUREAU DE DIRECTION

Président : Alain Côté

Vice-président : Pierre Lambert

Secrétaire : Anne-Marie Charuest

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : Jacques Crépeau

Michel Dorais

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert et Anne-Marie Charuest

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 2000

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie et montage : Yvan Boucher

Impression : Regroupement Loisir Québec

Dépôt légal : deuxième trimestre 2000, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN : 0225-5359

*Page couverture : La maison Robert, 1100, rue Richelieu, Belœil
(Source : Pierre Gadbois).*

Cahier d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

21^e année

n^o 63

octobre 2000

SOMMAIRE

Survol du patrimoine bâti de Belœil

par Pierre Gadbois 3

Otterburn Park fête ses 30 ans (1969-1999)

par Carole Clément et Alain Côté 26



1. Maison située au 530 rue Richelieu. P. Gadbois, août 2000.
Maison de villégiature construite en 1936 et restaurée dans le respect de son style et de sa couleur d'origine (Coll. P. Gadbois).



2. La maison Célestin-Pépin. P. Gadbois, août 2000.
Maison de brique au toit à quatre versants, construite vers 1855 (Coll. P. Gadbois).



3. La maison d'Augustin Pigeon. P. Gadbois, août 2000.
Maison québécoise en pierre, construite en 1824 (Coll. P. Gadbois).

Survol du patrimoine bâti de Belœil

■ Pierre Gadbois

Ancien président de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire, l'auteur est actuellement directeur de la Société. Il collabore régulièrement aux Cahiers et s'intéresse activement, depuis plusieurs années, au patrimoine bâti de Belœil. Il nous présente dans cet article l'état de nos connaissances sur le sujet.

Lors des récentes audiences publiques de la Municipalité régionale de comté de la Vallée-du-Richelieu dans le cadre de la révision du schéma d'aménagement, la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire a fait quelques représentations pour que soient reconnus et mieux protégés les éléments de nature patrimoniale que nous retrouvons sur l'ensemble du territoire.

Malgré les récents efforts de la Ville de Belœil pour préserver le caractère patrimonial du Vieux-Belœil, il est étonnant de constater que hors de ce secteur *protégé*, point de salut ! En effet, hors du secteur commercial que constitue le Vieux-Belœil, l'intérêt pour la protection du patrimoine ne semble plus exister. Depuis 1984 en effet, nous avons assisté à la démolition de trop nombreux bâtiments ayant une grande valeur patrimoniale. Ces habitations, irremplaçables, ont dû céder la place à des bâtiments qui ne reflètent pas le caractère identitaire de la Vallée-du-Richelieu et qui pénalisent ainsi l'inventaire patrimonial environnant. Et sans doute continuerons-nous à assister, impuissants, à d'autres démolitions si rien n'est fait pour en arriver à une véritable politique de protection du patrimoine bâti sur tout le territoire de Belœil.

La protection du patrimoine passe d'abord par une meilleure connaissance de notre patrimoine. Nous vous proposons donc une petite balade de reconnaissance à travers les rues de Belœil et de sa campagne environnante afin d'identifier sommairement les lieux, les sites et les bâtiments qui ont un intérêt patrimonial ou historique particulier.

Les principaux axes de développement immobilier et les premiers lotissements

À Belœil et à Saint-Mathieu-de-Belœil, le paysage architectural est composé de bâtiments à vocation autant domiciliaire que commerciale qui marient habilement, à quelques exceptions près, les styles de toutes les époques qui ont marqué leur histoire. Cette diversité n'enlève rien à l'homogénéité de son paysage architectural et contribue à mettre en valeur notre patrimoine.

La plupart des bâtiments ayant un intérêt patrimonial particulier se trouvent d'abord le long des divers chemins de concessions de ce qui fut la seigneurie de Belœil. À vocation avant tout agricole, c'est la maison de ferme et ses bâtiments dont plusieurs sont encore en bon état de conservation, qui a le plus marqué le paysage architectural du territoire. Les plus beaux exemples se retrouvent dans certains secteurs du boulevard Yvon-L'Heureux et du chemin du Ruisseau-Nord. Puis graduellement, pour répondre à des besoins nouveaux, un noyau urbain s'est développé le long de la rue Richelieu, autour de l'église et de la gare ferroviaire, ce qui donnera lieu à un morcellement des terres et à la construction de nouveaux bâtiments érigés au goût du jour, dans des styles très variés.

Ces besoins nouveaux ont donné naissance, au dix-neuvième siècle, aux premiers efforts de lotissement depuis la gare de Belœil, ouverte en 1848, jusqu'à la rue Bourgeois actuelle, où se sont établis menuisiers, artisans, commerçants, hôteliers, agriculteurs à la retraite, bourgeois et professionnels. Ces lotissements ont permis

l'ouverture de nouvelles rues et ont contribué au développement du noyau urbain.

En 1840, Pierre-Louis LeTourneux et son épouse, Marie-Marguerite Fouquet, entreprenaient le premier et le plus important lotissement en subdivisant toute cette partie de terrain située entre l'église Saint-Matthieu et la rue Saint-Jean-Baptiste actuelle¹. Ce lotissement est à l'origine de ce que nous appelons aujourd'hui le Vieux-Belœil. Le procédé n'était pas nouveau puisqu'un semblable lotissement existait déjà à Saint-Hilaire depuis 1831 et les dimensions des lots étaient sensiblement les mêmes. Là où le lotissement des LeTourneux diffère toutefois de celui de Saint-Hilaire, est dans le but purement mercantile que visent ses promoteurs qui procéderont, en guise de paiement du prix de vente, à la création d'un *constitut*, ou rente perpétuelle, payable au constituant et ses héritiers tant que cette rente n'était pas rachetée.

Quatre autres individus allaient cependant suivre le même procédé dans les années qui suivirent ce premier lotissement. Les deux premiers n'ont pas de plan précis et ne font que profiter du succès des LeTourneux. Le premier est Toussaint Patenaude fils, propriétaire de la terre voisine, qui vendra des lots le long du chemin de route qui longe sa terre située au sud-ouest de la rue Saint-Jean-Baptiste actuelle, et le long de la frontière sud-est de celle-ci, le long d'un chemin privé qui mène à sa demeure, dans le prolongement de la rue Saint-Charles sur le plan LeTourneux (rue Laurier actuelle). Plus tard, sur une plus petite échelle, Louis Duclos, propriétaire de la partie sud-est de la même terre, procédera au lotissement de lots le long de la limite nord-ouest de son terrain donnant sur le prolongement de cette même rue Saint-Charles.

Quelques années plus tard, soit vers 1853, un autre projet prend naissance le long de la rue Bourgeois et de la partie nord-est de la rue Saint-Joseph. L'actuelle rue Bourgeois avait été baptisée Saint-Joseph par son promoteur, Joseph Préfontaine père,

et ne dépassait pas la rue Saint-Joseph actuelle. Propriétaire du lot sur lequel était construite la maison Robert, Joseph Préfontaine fit dresser un plan de lotissement assez important en bordure de ces rues. Nous connaissons encore mal ce projet qui fut long à se concrétiser, s'il faut en croire la date de construction de la maison Desmarteau érigée vers 1870 sur les lots 15 et 16 de ce projet.

Le dernier projet de lotissement est mis sur pieds en 1856 par Jean-Baptiste Brousseau, médecin de Belœil, et diffère des autres par la dimension des lots qu'il propose. Établi d'abord au village de Belœil depuis 1839, dans une maison qui porte aujourd'hui le numéro 914, rue Richelieu, Jean-Baptiste Brousseau acquiert la totalité d'un lot situé au nord-est de la gare de Belœil pour y construire sa nouvelle résidence. Mais il mise également sur le développement que devrait connaître ce secteur en raison de la proximité de la gare de Belœil. Avant même d'entreprendre la construction de sa propre résidence en brique, à l'intersection des actuelles rues Choquette et Richelieu, il loue à Olivier Hébert dit Lambert la maison de pierre qu'il vient d'acquérir de Pierre Brunelle, en spécifiant qu'elle ne pourra servir qu'à l'exploitation d'un hôtel et d'un magasin de marchandises quelconques au choix du locataire. Et le 3 juin 1856, il fait préparer par l'arpenteur L.-P. Renaud dit Blanchard, un plan de lotissement de la parcelle de terrain entourant sa nouvelle résidence et les environs de la gare.

Ce plan a malheureusement disparu mais la rue Choquette, qu'il avait baptisée rue Saint-Jean-Baptiste, y figurait. Au moment de son décès, monsieur Brousseau n'avait cependant vendu qu'un seul lot. Son épouse n'en vendra qu'un seul également avant de céder, en 1904, le résidu du lot à Cyrille Choquette, cultivateur du Ruisseau-Nord. Il faudra attendre l'arrivée de ce dernier pour que le projet de développement mis sur pieds par Brousseau prenne de l'ampleur. Cyrille Choquette poursuivra le développement des lots le long de la rue rebaptisée en 1908 rue Choquette.

Les plans de ces lotissements ont malheureusement disparu, mais le plan du cadastre de Belœil, en vigueur depuis le 25 novembre 1878, nous permet de juger du succès et de l'étendue de ces différents projets. S'ils n'ont pas tous connu le même succès, ils ont tout de même marqué le développement des deux premières agglomérations urbaines de Belœil. Ces deux secteurs seront d'ailleurs identifiés dès 1895 par la municipalité comme *Village de Belœil* et *Belœil-Station*, avant même la création de la Municipalité du Village de Belœil en 1903.

Balade le long de la rue Richelieu

Le long de la rue Richelieu, le patrimoine architectural de Belœil offre une diversité de bâtiments qui racontent son histoire tout en conservant une grande valeur patrimoniale. C'est le cas de la maison Dillon, au 98, Richelieu, suivie de près par les maisons Brousseau et Préfontaine situées respectivement au 154 et au 224, Richelieu². Ces immeubles, de styles différents, marquent trois époques distinctes de l'histoire de Belœil.

Les deux premières, construites dans un style vernaculaire d'influence américaine, l'une en pierre (maison Dillon) et l'autre en brique (maison Brousseau), reflètent cette nouvelle réalité que constitue l'avènement du chemin de fer et le développement que connaîtra ce secteur, grâce surtout à l'établissement de la Hamilton Powder Company. La maison Dillon (classée sous le nom de Maison Guertin), érigée vers 1864 pour Stephen Dillon, employé du Grand-Tronc qui fut pendant longtemps le chef de gare de Belœil, est une maison de pierre d'influence américaine de type vernaculaire classique. Elle n'a subi d'autre modification au cours des ans que l'ajout d'un pignon central en bois.

La maison Brousseau, sise au coin des rues Richelieu et Choquette, siège actuel de la Légion canadienne, a été construite en brique, également dans le style vernaculaire, par Jean-Baptiste Brousseau vers 1855, au moment où il préparait son plan de lotissement de ce

teur. La maison était à l'origine entièrement en brique et son toit était surmonté d'un observatoire. Tout en conservant sa forme originale, la maison a toutefois subi de nombreuses transformations.

Avant l'arrivée de la voie ferrée, le secteur était aussi appelé le *Petit rapide* en raison des eaux peu profondes de la rivière Richelieu à cet endroit, point de repère historique et environnemental important, qui mérite d'être protégé. Il en va de même du *Parc du Petit rapide* situé dans le même secteur, le long de la rue Choquette. Carrière de sable et de gravier utilisée au moment de la construction de la voie ferrée, l'endroit est transformé aujourd'hui en un parc magnifique mais sans cesse menacé par des projets de toutes sortes.

Avec l'implantation de la Hamilton Powder Company, de nombreux ouvriers viendront s'établir dans ce secteur entre 1904 et 1920. Ils y érigeront ces maisons de «American Boomtowns», ces «boîtes carrées» à deux étages à toit plat, souvent mitoyennes, dont l'attrait tenait principalement aux enjolivures créées par les balcons, les larmiers suspendus, les façades postiches et les toitures à couronnement chantourné. Ces décorations leur conféraient un cachet particulier souvent disparu et qu'il serait facile de restaurer. Nous retrouvons encore quelques exemples de ces maisons construites au début du vingtième siècle le long de la rue Choquette et sur les rues Corinne et Perreault, mais également sur tout le territoire de Belœil ayant fait l'objet d'un développement urbain particulier au début du vingtième siècle le long de la rue Richelieu et dans le village de Belœil.

Quant à la maison Préfontaine, elle constitue un remarquable exemple de ces grandes résidences victoriennes construites à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, pour une certaine bourgeoisie ayant des attaches autant dans la métropole qu'à Belœil. D'autres résidences du même style, mais plus modestes, adoptant parfois des éléments d'autres styles, viendront s'ajouter à celle-ci le long de la rue Richelieu.